

l'accueil de structures universitaires, Pascal Aumasson consacre un chapitre très original à « la parure urbaine ». Sous ce titre quelque peu emphatique, il se fait le guide, avec beaucoup de finesse, des réalisations architecturales et décoratives depuis deux siècles. Grâce à lui, le lecteur rendra un hommage mérité à l'ingénieur Harel de la Noé qui multiplia avec audace ponts et boulevards suspendus pour améliorer un accès à la ville longtemps difficile. Il pourra aussi, au hasard de ses promenades, dater et remarquer sans toujours les admirer, les différents styles prônés successivement par les architectes : néo-médiéval, pseudo-italien, simili-anglo-normand, prétendument breton, voire résolument d'avant-garde. Il pourra même avoir de l'indulgence pour l'architecture de l'église Saint-Michel... Mais il verra aussi d'un œil neuf une statuaire publique abondante et souvent de qualité.

Un seul regret : l'absence d'une conclusion qui aurait pu mettre l'accent sur le charme et l'agrément d'une ville moyenne mais équilibrée dont l'auteur de ces lignes qui y fit ses débuts professionnels garde le meilleur souvenir à la fois de l'accueil qu'il y reçut et du temps qu'il y passa...

André CHÉDEVILLE

La Bretagne des savants et des ingénieurs (1750-1825), publiée sous la direction de Jean Dhombres, Rennes, éd. Ouest-France, 1991.

L'ouvrage, réalisé par le Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) a pour objectif de remonter le temps pour faire vivre sous nos yeux la science et la technologie à la jonction des XVIII^e et XIX^e siècles, époque de grandes transitions. Écrit par les meilleurs spécialistes, il a été réalisé sous la direction de Jean Dhombres, directeur de recherche au CNRS, directeur d'étude à l'École des hautes études en sciences sociales et directeur du Centre d'histoire des sciences et techniques de l'université de Nantes. Philippe Lanoë a dirigé la recherche iconographique du livre et coordonné la rédaction de l'ouvrage avec Nicole Dhombres.

L'histoire des sciences ou le futur au passé : l'histoire se révèle d'une surprenante actualité. Surtout lorsqu'il s'agit d'histoire des sciences. Discipline méconnue et négligée, elle apporte des témoignages d'une grande vitalité et nous rappelle que les débats scientifiques étaient parfois violents, engagés et passionnants. Réactualiser ce passé à l'échelle régionale peut aussi questionner les sciences et techniques d'aujourd'hui. Cette fin de XX^e siècle est marquée par une grande spécialisation des activités de recherche. Le domaine des chercheurs se rétrécit et demande

un savoir de plus en plus pointu. Cette tendance est accentuée par les grandes orientations des politiques de la recherche et de l'enseignement supérieur, élaborées il y a quelques décennies, et qui avaient pour objectif la spécialisation. Aujourd'hui on assiste à un certain effet inverse : ouverture vers des programmes plus larges et pluridisciplinaires. Mais les chercheurs surspécialisés perdent le point de vue général, se retrouvent isolés, coupés des autres activités scientifiques. Finalement, ils manquent d'une culture scientifique générale.

C'est justement là que l'interrogation historique peut redonner une vision globale et contribue à décloisonner les différents domaines scientifiques. Comment peut-on comprendre les avancées de la médecine ou bien encore de la physique ou des mathématiques au XVIII^e siècle, si on ne s'intéresse pas à celles de l'environnement scientifique, technique et régional de l'époque : mise en place des écoles centrales, fort développement de l'innovation liée à la marine de guerre en Bretagne... ? Au fil des pages le lecteur découvre ainsi que, sans enseignement ni diffusion du savoir scientifique, il ne peut y avoir ni progrès technique, ni naissance de vocations scientifiques.

1750 - 1825, *les sciences et techniques en Bretagne*. Après une introduction sur la Bretagne au carrefour des révolutions scientifique, industrielle et politique, l'ouvrage présente quatre parties distinctes : les connaissances et leur transmission : ruptures et continuité ; techniques et industries : tradition et innovation ; profils de savants et d'ingénieurs ; le cadre breton. De la parution de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert à l'utilisation industrielle de la machine à vapeur, la période ainsi couverte permet de mieux mesurer la mutation révélée par la révolution politique de 1789, notamment en ce qui concerne la diffusion du savoir. On lira avec étonnement que la Bretagne en 1789 comptait 71 enseignants du secondaire pour 4 000 élèves, soit un enseignant pour environ 60 élèves. L'utilité de l'enseignement des sciences était controversée, les débats étaient passionnés et passionnants, « *Les sciences, écrivait Concorcet, sont contre les préjugés, contre la petitesse d'esprit, un remède, sinon plus sûr, du moins plus universel que la philosophie elle-même* ». On peut retenir que l'universalisme de la science est une notion qui se développe durant la période révolutionnaire.

La seconde partie traite de la technologie et de l'industrie en Bretagne. Au début du XIX^e siècle, en période de crise économique, comme c'est le cas actuellement, on insiste beaucoup sur l'intérêt de la recherche finalisée, utile pour l'économie et l'industrie. En 1800 le transfert de technologie correspondait aux échanges entre les scientifiques, dans le cadre des académies ou des sociétés savantes, qui avaient alors une reconnaissance nationale. Les voyages contribuaient à la diffusion du savoir, à sa conquête aussi. Une autre idée force qui se dégage de ce livre

est le lien étroit entre recherche et défense, que ce soit dans l'architecture navale, l'accastillage, la poudre à canons ou la cartographie. La troisième partie nous fait partager la vie des savants bretons de l'époque, certains sont aujourd'hui encore méconnus, d'autres sont restés célèbres : l'électricien Mazéas, l'opticien Rochon, les médecins Gilbert et Laënnec, l'architecte naval Sané, le théoricien de la navigation aérienne Lévêque...

En tout, près de 400 pages sur des hommes enthousiastes à diffuser leurs connaissances, à faire pratiquer l'hygiène, à insuffler de nouvelles pratiques rationalisées. Pour Jean Dhombres, «ils ont le sentiment d'accomplir un devoir, au nom de l'humanité, et le font à ciel ouvert, au sein même de la société qu'ils espèrent transformer positivement. Ils ont la vocation».

Michel CABARET

Jacques CHARPY et Éric JORET, *Guide des Archives d'Ille-et-Vilaine, tome II, Archives communales*, Rennes, Archives départementales, 1991, 513 p.

Ce *Guide* est une catastrophe pour le recenseur. Comment en effet critiquer un ouvrage aussi remarquable, aussi proche de la perfection, sans encourir le reproche de vile flatterie et d'absence d'esprit critique ? Tentons-le pourtant, d'autant plus volontiers que ce *Guide* suggère de très nombreuses pistes de recherche.

Prenant la suite du *Guide des Archives d'Ille-et-Vilaine* consacré aux Archives départementales devenu simple tome I désormais, et refondu pour une publication en 1992, il nous propose une vue d'ensemble des archives des 353 communes du département, dans le découpage actuel. Cela semble banal : c'est tout bonnement exceptionnel, et d'autant plus exceptionnel qu'il s'agit, sauf erreur de ma part, du premier ouvrage de ce type. Je soupçonne très fort Jacques Charpy d'avoir voulu innover en la matière, juste au moment de prendre sa retraite, au même titre que pour la publication du *Guide des Archives du Finistère* en 1973, guide alors beaucoup plus étoffé et riche que ses quelques devanciers.

Une introduction générale de 31 pages nous propose un bilan de l'évolution de la carte communale, le rappel des modes d'élection successifs des maires et conseillers municipaux, les attributions des communes, la réglementation en matière d'archives communales et de leur contrôle, une bibliographie critique et, le plus original sans doute, une présenta-